



Walang, terme javanais qui désigne principalement les criquets et les sauterelles, comme *Valanga nigricornis*, le Criquet de Java (ci-dessus). Plusieurs espèces sont consommées localement. Cliché insecte © Marcus FC Ng ; cliché masque (à droite) © M. Jamhari



ETHNOLOGIE

Par Nicolas Césard

Les masques insectes du *reog* javanais

Les Javanais utilisent des masques en bois pour représenter les esprits de leurs ancêtres et les forces de la nature. Au V^e siècle après JC, avec l'arrivée de la civilisation indienne, ces masques vont incarner dans les danses des palais les héros des grandes épopées du Mahabharata et du Ramayana. La danse masquée se retrouve dans les sagas locales et dans le théâtre populaire rejouant l'histoire des grands royaumes hindou-bouddhistes et musulmans de Java. Les masques apparaissent encore dans le *reyog* (ou *reog*), une danse de transe où les princes et l'armée des singes affrontent la horde des géants du Ramayana et dans laquelle les clowns javanais et les esprits ancestraux du village sont appelés pour renforcer ou rétablir les liens entre la communauté, les ancêtres et les esprits de la nature - dont ceux des insectes.

Une danse de possession

Aujourd'hui le *reog* est un terme générique donné à une grande variété de divertissements publics présents dans l'île de Java comprenant de la danse masquée, de l'humour et de la satire. Inspiré de récits épiques complexes, il peut être dansé par une troupe composée de plus de vingt personnes et intègre généralement de la musique de gamelan, l'orchestre de percussions javanais. Le *reog* est différent d'une région à l'autre de Java. On trouve des différences dialectales dans le jeu des participants, mais aussi des diffé-



Habillés en héros javanais, les danseurs se préparent au *reog* (Bebekan, janvier 2020) - © DR



Walang godbong, une sauterelle ou un criquet « feuille », probablement une grande sauterelle mimétique de la famille des Tettigoniidés - Cliché masque © M. Kourdourli/MNHN ; cliché sauterelle Roman Willi - www.endlessfields.ch



Walang sangit, un petit insecte « odorant ». Le sculpteur a représenté un adulte de *Leptocorisa oratorius*, une punaise qui se nourrit de la sève des épis de riz. Écrasés, puis mélangés avec de l'eau, les punaises adultes servent de répulsif naturel. Filtrée, l'eau est ensuite pulvérisée dans les potagers. À Java Centre et Est, les punaises sont également broyées avec des piments et d'autres ingrédients pour donner une sauce pimentée consommée avec le riz - Cliché masque © M. Kourdourli/MNHN ; cliché punaise (Thaïlande) © Antonio Giudici/Flickr.com



Orong-orong, de son nom javanais ou le « chien de terre » (*anjing tanah*) en indonésien. Une courtillière adulte, *Grylotalpa sp.*, probablement *Grylotalpa birsuta*. Les courtillières adultes sont consommées à Java Ouest mais ne le sont pas à Java Centre - Cliché masque © M. Kourdourli/MNHN ; cliché courtillière Ron Eldie/flickr.com



aux phénomènes de possession qui se produisent ailleurs en Indonésie (voir Wessing 1999). Les danseurs, spectateurs compris, entrent en contact avec les esprits ancestraux et tutélaires et tombent en transe. Ignorant toutes les conventions sociales, les possédés deviennent alors incapables de contrôler leurs propres désirs. Il existe une dimension comique à cette transformation : les spectateurs se moquent de leurs contorsions et de leurs comportements d'animaux sauvages. Mais il y a aussi un élément de peur car les danseurs ne sont plus capables de respecter la frontière avec le public, certains se précipitant sur les spectateurs avec du sang et de la terre coulant de leur bouche.

Nourrir les esprits des insectes

Dans le petit village de Bebekan, au sud de Yogyakarta dans le centre de Java, le *reog* a lieu plusieurs fois par an à des dates fixées par la communauté. Mais si aujourd'hui les esprits humains et les héros de la mythologie javanaise sont encore convoqués, ce n'est plus toujours le cas pour les esprits de la nature. Il y a une cinquantaine d'années, avant l'usage des pesticides dans les rizières et leurs conséquences sur les populations d'insectes, plusieurs espèces nuisibles aux cultures étaient régulièrement conviées par les villageois et accueillies par les esprits ancestraux et leurs descendants. Les esprits des insectes (ou leurs représentants) prenaient alors possession des masques dont ils avaient l'apparence et provoquaient la transe de leurs porteurs. À la demande des danseurs, les masques étaient nourris de légumes, de fruits mais aussi de poulets vivants. Ces nourritures rassasiaient les esprits des insectes et prévenaient de la destruction des récoltes à venir.

En effet, à Java, comme dans une grande partie de l'Asie du Sud-Est, de l'Inde et de la Chine du Sud, le sol appartient aux esprits. Les plus

rences dans l'interprétation de l'histoire et dans la façon dont elle est dansée. Dans le district de Ponorogo où il est le plus connu, car patrimonialisé depuis les années 1980, une créature mythologique à tête de lion, le Barong, tient le rôle du personnage principal. Contrairement aux performances de danses ou de théâtres occiden-

tales où le public ne participe pas, les javanais vivent ces représentations comme des temps d'échanges dans lesquels chacun peut rentrer et sortir, parler avec son voisin, mais aussi communiquer avec les esprits, ce qui permet d'assurer le maintien de la fertilité des terres et plus largement du bien-être de la communauté. Le *reog* est similaire

importants sont responsables de la fertilité des sols et donc indirectement de la vie. Pour les villageois javanais, la nourriture donnée aux masques insectes trouve son explication dans un ancien mythe javanais, celui de la naissance de Kala, divinité née de la semence de Siwa (Shiva en Inde). Dans ce mythe, les insectes ravageurs sont l'armée de Kala, des êtres monstrueux dont les déformations corporelles les distinguent des belles plantes provenant du cadavre de Dewi Sri, la divinité du riz. Kala et ses parasites (nommés eux aussi Kala) attaquent non seulement les hommes mais aussi le riz mûrissant et les moissons. Ainsi, contrairement aux dons pour Sri qui cherchent à la garder près des rizières et des greniers installés au centre des maisons, ceux destinés aux insectes apparaissent comme des offrandes répulsives et des exorcistes pour les éloigner des cultures (voir Headley 2005).

Les masques insectes

L'artiste de Bebekan, Pak Jamhari, sculpte aussi bien des masques d'ancêtres taillés dans un bois lourd que des masques raffinés des divinités et des héros historiques de la mythologie javanaise. Il les sculpte après les avoir rencontrés en rêve ou à partir d'une vision transmise par un danseur en transe puis les peint avec des couleurs végétales, dans une démarche de création attentive aux éléments naturels. Les traits et les couleurs des masques insectes du *reog* s'appuient sur ses observations, celles notamment des journées passées dans les rizières quand il était enfant. À notre demande, Jamhari a choisi de sculpter six masques insectes utilisés autrefois dans le *reog* de son village et aujourd'hui oubliés de ses covillageois.

Les insectes sont reconnaissables à leurs caractères entomomorphes exagérés. À partir de leurs noms javanais, nous avons identifié quatre Orthoptères, un Hémiptère et un



Jangkrik en javanais et indonésien, un gros grillon noir, probablement *Brachytrupes portentosus*. Les adultes mâles étaient utilisés par le passé dans des combats - Cliché grillon © Annemarie Rulos-van den Berg/Flickr ; cliché masque © M. Kourdourli/MNHN



Warung (nom javanais), un Coléoptère, probablement *Oryctes rhinoceros*, l'Orycte du cocotier ou Scarabée rhinocéros du cocotier. L'insecte est un des principaux ravageurs de palmiers en Asie. Ses larves (*ulan-ulan* en javanais) se nourrissent de leurs jeunes feuilles. Légèrement sucrées, elles sont consommées localement - Cliché *Oryctes* © Nikolai Vladimirov/flickr.com ; cliché masque © M. Kourdourli/MNHN



Coléoptère. Rapportés en France, les masques ont intégré la collection d'anthropologie culturelle du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN-E-2019.2), témoignages d'un savoir-faire unique associé à des connaissances culturelles sur l'environnement menacées de disparition.

Références

Headley S. C., 2005. Des hommes incomplets à Java, dans la revue *L'Homme* 174 : 161-202.

Wessing R., 1999. A Dance of Life: the Seblang of Banyuwangi, Indonesia, *BKI*. 155(4): 644-82.

L'auteur

Nicolas Césard, ethnologue, est chercheur au Muséum national d'Histoire naturelle.

Contact : ncesard@mnhn.fr

L'auteur remercie Muhammad Jamhari, Elisabeth D. Inandiak et Clara Gilbert.



Masques représentant des ancêtres (Bebekan, janvier 2020) - © DR